

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Almire & Zélie Boivin



Par Gino

Almire Boivin, mon grand-père maternel, est né en 1868 et décédé en 1936, Zélie ma grand-mère, née l'Hermier en 1869, est décédée en 1954.

Nés dans des communes voisines, Moulins-le-Carbonnel et Gesnes-le-Gandelin, ils étaient tous les deux de familles modestes, familles pauvres de « fermiers ».

Ils se sont rencontrés lors des « assemblées » bals et fêtes de villages.

Leur fille unique, Germaine, ma mère, est née en 1894.

Comme leurs parents, ils ont économisé sou à sou pour acheter un à un des champs et devenir de petits propriétaires.

Mon grand-père travaillait beaucoup et cumulait les professions de barbier le dimanche, charron dans la semaine.

Pour son travail de charron, métier très physique, il s'approvisionnait en barres de fer pour le cerclage des roues, à Beaumont-sur-Sarthe. Ce qui demandait de partir à trois heures du matin, avec un voisin, à pied, avec voiture à bras, de parcourir 30 km aller... et autant pour le retour avec le maximum de chargement, très tard le soir !

Ma grand-mère Zélie, chaussée de sabots, a eu une vie dure et modeste, une vie sans confort comme tout un chacun à l'époque.

La lessive se faisait deux fois par an. Le linge était empilé dans des grands cuiviers en bois. La cendre de bois récupérée de la cheminée et conservée tout l'hiver servait de lessive. Avec un «vide-buée», sorte de casserole munie d'un long manche, on récupérait l'eau chauffée dans un chaudron et on la versait sur le linge dans les cuiviers. Cela durait toute une longue journée. Le lendemain, avec la brouette, la « berrouette », les femmes allaient au lavoir sur la rivière, et rinçaient le linge, à genoux dans le « cassot ».

Par souci d'économie, le fromage blanc, qui coûtait quatre «sous», se partageait en deux.

Selon l'expression de l'époque on « aboutait les vieux ». Zélie s'est donc elle aussi occupée de ses parents âgés qui logeaient à proximité et, plus l'âge avançait, à demeure chez elle.

Dès 1855...

Auguste Poulet-Malassis, éditeur de Charles Baudelaire, convie des peintres à venir à Saint-Céneri.

À partir de 1889, mes grands-parents ont tenu l'Auberge de Saint-Céneri, cette auberge bien connue dans la région de par la présence de nombreux artistes peintres qui ont fait la renommée du village, du milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e.

Dès 1855, ce fut un tournant dans sa vie. La fréquentation de ces gens venus de la ville, et en particulier de Paris, a bouleversé le mode de vie. Et puis, l'argent se faisait moins rare pour faire vivre la famille.

Ma grand-mère y cuisinait les produits de sa ferme, les fruits et légumes du jardin, et aussi les poissons de la Sarthe que lui déposaient les pêcheurs, dont mon grand-père.

S'y ajoutait l'élevage de cochons, de poules, sans oublier conserves et confitures.

Journées et semaines bien remplies.

Tout en assurant l'auberge, elle allait à la gare d'Alençon chercher les artistes et autres voyageurs (on ne disait pas encore « touristes ») : 14 km en trois heures avec carriole et...cheval.

Ma mère, Germaine Boivin, fut la première femme, et la première du village à avoir une voiture... une Citroën « B12 ». Voiture qui sera réquisitionnée par les Allemands et emmenée à leur QG du château de Lonrai.

Après la vente de l'auberge, mes grands-parents se sont retirés dans une maison proche en continuant à vivre de leurs jardin et petits élevages.

Née en 1930, j'ai souvent entendu ma mère et ma grand-mère parler, raconter ces visites des « gens de la ville », dames à jolis chapeaux qui aimaient les balades en barques sur la Sarthe.



Mes grands-parents devant l'auberge

Ils étaient déjà munis de bons appareils photos, pas si fréquents à l'époque, ce qui nous a valu de beaux souvenirs...

Et au fil du temps...

Dans le village touristique de Saint-Céneri-le-Gérei, souvent appelé à cette époque « *Le Petit Barbizon* », la présence et les fréquents séjours de voyageurs, souvent parisiens aisés et artistes (on ne disait pas encore vacanciers ni touristes, c'était avant les congés payés) influençaient les comportements et contribuaient à plus de liberté...

Par exemple, à Saint-Céneri on pouvait se baigner... porter des shorts, choses impensables encore pour « les filles de la campagne »...



Mes grands-parents devant une de leurs charrettes

Mon grand-père en barbier

